

Xi Damin 席大民¹

« La route ardue du savoir :
retour à Ma Yinchu 马寅初 (1882-1982) »

明报月刊 *Mingpao Monthly*, 2022, 8.

Traduction et notes : Michel Masson

Ma Yinchu savait évidemment que par son nom « Ma » il n'avait rien en commun avec l'Allemand Marx, ni avec l'Anglais Malthus, mais face aux critiques il insistait qu'il était « Ma » de Marx, non de Malthus. Il y a 35 ans, j'ai écrit dans un article :

« Mourir pour la vérité : quelle grandeur ! vivre pour la vérité est encore plus difficile -
L'esprit du professeur Ma Yinchu est immortel ».

Cet article fut inclus dans l'ouvrage édité alors par M. Tang Yijie, *Le président de l'université de Pékin et la culture chinoise*.² Aujourd'hui, les circonstances ne sont plus les mêmes : la méthode de contrôle des naissances de Ma Yinchu lui a survécu, mais les enquêtes récentes posent des questions parfois superficielles. Par exemple, aujourd'hui la baisse sérieuse de la natalité, le déséquilibre démographique, le vieillissement de la population sont-ils ou non autant de problèmes dont est responsable Ma Yinchu ? A l'époque, alors que d'autres

¹Xi Damin (1958-), professeur associé, département de philosophie, université de Pékin.

²Tang Yijie 汤一介, "北大校长与中国文化"

gens déjà n'osaient pas souffler mot, Ma Yinchu commença à faire cavalier seul prêt à en venir aux mains, tout en poussant un cri de colère :

*« J'ai l'intention de relever ce défi et, bien que seul, de combattre jusqu'à la mort. Je ne me rendrai pas à des arguments qui reposent sur la force et non sur la raison ».*³

C'était là ce dont je le louais dans mon article d'autrefois et aujourd'hui encore je lui garde la même admiration alors que nous commémorons sa naissance il y a cent quarante ans et le quarantième anniversaire de son décès.

Est-ce là la régulation des naissances préconisée par M. Ma Yinchu ?

C'est à trois ruelles de chez moi que je suis un jour par hasard passé là où vivait depuis une dizaine d'années M. Ma déjà retraité de l'université de Pékin. Il a été réhabilité en septembre 1979 : le secrétaire du Parti de l'université Zhou Linbai⁴ est venu sur place annoncer la nouvelle au vieil homme de 97 ans ainsi que sa nomination comme Président Honoraire de l'université de Pékin. Cette année je faisais mon service militaire, et l'année suivante j'entrais à l'université de Pékin ; c'est alors que le Comité Central du Parti publia sa « *Lettre sur le problème du contrôle des naissances* » qui affirmait la nécessité de contrôler les naissances avec des arguments en tout semblables à ceux énoncés par Ma Yinchu vingt ans plus tôt. La seule différence est que Ma préconisait deux enfants par famille, et non un seul. Deux enfants pouvaient-ils garantir la continuité générationnelle ? Un seul enfant ne risquait-il pas de conduire au vieillissement de la population ?

En mai 1991 fut aussi publiée « *La décision sur le renforcement du contrôle des naissances* », imposant drastiquement la norme de l'enfant unique. Fut alors institué le « Certificat de naissance légale »⁵ qui était nécessaire pour accorder avant le certificat de résidence ⁶ au nouveau-né ». Des circonstances exceptionnelles dûment vérifiées pouvaient autoriser un deuxième enfant ; autrement les contrevenants devaient payer, outre une amende, une prestation sociale complémentaire⁷, et les membres du Parti rendre leur carte.

³ Dans « Ma philosophie et mes théories économiques », Xin Jianshe 新建设, novembre 1959 ; voir : Yves Chevrier, « Ma Yinchu », <https://maitron.fr/spip.php?article 184366>

⁴Zhou Linbai 周林拜.

⁵准生证..

⁶户口..

⁷社会抚养费, pour compenser les frais que l'éducation de l'enfant coûtera à la société.

Les gouvernements locaux étaient tenus responsables de l'exécution de ces mesures et cela a pu aboutir à des pratiques d'une grande brutalité comme des avortements collectifs. Fin 1991, j'ai vu dans un district du Hebei des femmes embarquées dans un bus par le Bureau du contrôle des naissances et la police à destination d'une clinique d'avortements à Baoding. Ma Yinchu, lui, était opposé à l'avortement en général (« c'était tuer la vie »).

La pensée de Ma Yinchu

J'ai lu récemment que le nombre de naissances en 2021 était le plus bas depuis 1949 et que 2022 pourrait être la première année de croissance négative de la population. Or, c'est là une situation qu'il est très difficile de renverser ; aucun pays au monde n'y est arrivé. Depuis 2011 la Chine a progressivement relâché les objectifs du contrôle des naissances et même récemment autorisé trois enfants. Mais la nouvelle génération est moins désireuse d'avoir des enfants qu'autrefois : élever un enfant coûte très cher, la compétition ne fait pas de cadeau et il n'y a pas de politique globale qui encourage la procréation.

On trouve aussi sur l'Internet des articles au sujet de Ma Yinchu, qui étaient tous publiés avant 2022. Personne n'écrivait alors en son honneur et beaucoup étaient critiques : « Ma Yinchu a sa responsabilité dans la sérieuse baisse de la natalité » ou « Il demandait aux autres de contrôler les naissances, mais lui avait sept enfants ».

Evidemment, Ma Yinchu ne pouvait pas, quand il réclamait le contrôle des naissances, prévoir ce que serait soixante ans plus tard la démographie et la société. Mais vingt ans plus tard la situation avait déjà empiré, prouvant sa remarquable sagacité. Certes, quand il préconisait deux enfants il n'avait pas de preuves précises, mais cela aurait pu préserver la continuité intergénérationnelle de la population ; au contraire, c'est la politique de l'enfant unique depuis plus de vingt ans qui a abouti à la croissance négative d'aujourd'hui et accéléré le vieillissement de la société.

Idéologiquement il a très tôt franchi le pas

Retournons avant 1970 : Ma Yinchu n'était pas alors de ces intellectuels qui n'osaient souffler mot. Car il était un ami très proche du Parti communiste chinois.

Après son doctorat à l'université Columbia, il enseigna dix ans l'économie à l'université de Pékin, puis il eut un poste important au Bureau des finances à

Nankin. Mais pendant la guerre de Résistance au Japon (1937-45), il dénonça la corruption des fonctionnaires du Guomindang ; il fut arrêté et interdit de parole pendant deux ans. Il prit contact alors avec le Parti communiste à Chongqing, devint ami de Zhou Enlai et rencontra Mao Zedong. A la veille de l'établissement de la Nouvelle Chine, Ma Yinchu fut invité à participer à la nouvelle Assemblée Politique Consultative, et par la suite nommé Président de l'université de Pékin. Il fut aussi choisi comme membre du Premier et du Second Comité Permanent de l'Assemblée Nationale Populaire. Bref, il avait la confiance des dirigeants communistes et il faisait confiance au Parti.

En cela il était différent des intellectuels venus de l'ancienne société, comme notamment Feng Youlan.⁸ Tous les deux, diplômés de l'université Columbia à New York, étaient rentrés au pays pour enseigner avec la reconnaissance de Chiang Kai-shek, mais Ma se sépara de Chiang pour se tourner vers le Parti communiste en préparation de la Nouvelle Chine, tandis que Feng Youlan resta fidèlement à l'université Qinghua. A la réorganisation des universités en 1952, Feng vint au département de philosophie de l'université de Pékin tandis que Ma fut président de l'université pendant deux ans. Après le mouvement de rectification idéologique, Feng Youlan subitement se réveilla ; il écrivit une lettre au Président Mao exprimant son inféodation au système et qu'il réécrirait l'histoire de la philosophie chinoise d'un point de vue marxiste. Mais, Mao Zedong répondit dédaigneusement que « L'homme de bien s'en tient à l'ancien ». Cette campagne de rectification idéologique débuta à l'université de Pékin sous la direction de Ma Yinchu et c'est Mao qui avait décidé que cette campagne débiterait là.

Le but de cette campagne était que les professeurs venant de l'ancienne société examinent leurs relations politiques d'autrefois avec le Guomindang et s'accusent de ne pas être adaptés à la nouvelle société et de ne pas adhérer à l'idéologie et aux conceptions académiques marxistes. Ma Yinchu a mené la campagne à l'université de Pékin, tout en reconnaissant qu'il avait trop tardivement adhéré au Parti.

De proclamateur de la vérité au balbutiement final

La confiance mutuelle entre le Parti et Ma Yinchu permettait à celui-ci de proposer haut et fort son programme de contrôle des naissances. Ce programme a été mentionné en 1954 à une réunion durant le Premier Congrès National du Peuple et à cette époque Mao Zedong, Zhou Enlai et Liu Shaoqi en approuvèrent l'idée. Là-dessus, en 1957 Ma Yinchu fit une conférence à l'université de Pékin

⁸Feng Youlan 冯友兰 (1895-1990), célèbre philosophe et historien de la philosophie chinoise.

« *Une nouvelle théorie de la population* »⁹ qui fut publiée intégralement dans le *Quotidien Guangming* et largement mentionnée à tous les niveaux du gouvernement. Or, à ce moment-là Mao Zedong avait déjà légèrement changé d'avis. Et en diverses occasions il tint des propos comme : « C'est le facteur humain qui est important », « Il suffit d'avoir des hommes, ils peuvent faire des miracles », « Plus il y a d'hommes, plus il y a de discussions, et plus il y a d'ardeur au travail. » Mao n'a pas directement critiqué la « *Nouvelle théorie de la population* », mais en interne il disait d'attendre que la population ait atteint 800 millions avant d'appliquer le contrôle des naissances. En même temps, sous l'impulsion de Kang Sheng et Chen Boda,¹⁰ s'élevèrent des critiques contre Ma Yinchu, par écrit ou dans des réunions. « J'ai presque 80 ans, répondit ce dernier, et ne peux tenir tête au grand nombre ; je suis tout seul, mais je ne me soumettrai ni à la violence physique, ni à celle des mots ». Il s'en suivit dans toute l'université une nuée d'affiches l'accusant -- prélude indirect à la Révolution Culturelle.

Ma Yinchu, lui, ne comprenait pas, comment sa relation de confiance avec le Parti se durcissait ainsi ? Pour lui il était clair qu'un débat universitaire ne pouvait devenir une lutte politique. « Alors que je soutiens le Parti et défend son idéologie, comment peut-on dire que je m'oppose au Parti ? » Il n'avait pas pensé que tout pouvait être politique, même la littérature ; comme le disait Mao, « S'opposer au Parti avec des romans, c'est la grande invention de Hu Feng et compagnie. » C'est ainsi que Xi Zhongxun a été sanctionné pour avoir soutenu en 1962 la publication du roman *Liu Zhidan*.¹¹ Dans cette logique, comment la démographie pourrait-elle être seulement une affaire académique ?

Or, il se trouva que les attaques contre Ma Yinchu coïncidèrent avec la campagne anti-droitiste. Or, Mao ne voulait pas que Ma soit assimilé aux droitistes, car il était un de ces démocrates et célèbres professeurs acquis au Parti, qui soutenaient celui-ci dans les universités et les milieux intellectuels. Mais, par ailleurs, Ma n'était pas membre du Parti et comme sur le campus se multipliaient les placards le critiquant, Ma comprit que l'heure était venue de démissionner.

Six ans plus tard, la Révolution culturelle explosa. Si la campagne anti-droitiste de 1957 s'attaquait aux intellectuels qui n'étaient ni membres du Parti ni sympathisants, la Révolution culturelle s'en prit aussi aux sympathisants gauchistes en dehors du Parti et même aux « capitalistes » à l'intérieur du Parti

⁹“新人口论”

¹⁰Kang Sheng (1898-1975), carrière dans les services secrets. Exclu du Parti à titre posthume en 1980. Chen Boda (1904-1989) a dirigé le « Groupe de la Révolution Culturelle ».

¹¹Hu Feng 胡风 (1902-1985), homme de lettres arrêté comme contre-révolutionnaire en 1955. Liu Zhidan 刘志丹 (1903-1936), un des chefs de l'Armée Rouge, mort au combat et considéré comme un martyr. Xi Zongxun 习仲勋 (1913-2002), camarade de Liu Zhidan, connu 16 ans de détention. Père du Président Xi Jinping.

qui « mettent en garde contre ceux qui utilisent la question démographique pour s'attaquer au Parti ». La chance de Ma Yinchu était d'avoir devancé les critiques de la Révolution culturelle et d'avoir quitté l'université de Pékin. A l'arrivée de la Révolution culturelle, il n'a pas comme Feng Youlan et d'autres été envoyé à « l'étable » du Bâtiment de la Langue Russe de l'université de Pékin¹² et ne s'est pas suicidé comme Jian Bozan¹³ qui ne supportait plus les séances de critiques et les tortures. Sa chance a aussi pendant « sa Révolution culturelle pour lui tout seul » d'avoir la possibilité de parler et de résister, laissant au monde l'exemple du droit de se protéger et de parler. Mais, pendant « la Révolution culturelle pour toute une génération », ce n'était pas possible : Yu Luo ke fut condamné à mort pour ses propos et Zhang Zhixin fut égorgée avant d'être décapitée.¹⁴

Désormais la méthode de contrôle des naissances de Ma Yinchu a été réhabilitée et est devenue monnaie courante. Mais sa grande gloire est l'exemple qu'il a donné en défense du droit à la parole, exemple qui a brillé aux heures les plus noires.

¹²北大 俄文楼. Ce Bâtiment de la Langue Russe devint un lieu d'attaques contre les intellectuels de l'université.

¹³ Jian Bozan 翦伯赞 (1898-1968), grand historien, Vice-président de l'université de Pékin depuis 1952.

¹⁴Yu Luo ke 遇罗克 (1942-1970), qui dénonçait les inégalités dans le socialisme chinois, a été fusillé devant 100 000 spectateurs au Stade des Ouvriers, Pékin, le 5 mars 1970. (Mme) Zhang Zhixin 张志新 (1930-1975) fut emprisonnée et torturée avant d'être décapitée le 4 avril 1975 pour ses critiques de Mao et des gauchistes dans le Parti.